

UNE PAGE D'HISTOIRE DU MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE MONDIAL : LES I.W.W. AMÉRICAINS

Se plonger de temps en temps dans la riche histoire du mouvement révolutionnaire mondial donne à réfléchir sur les formes d'oppression et de résistance, les erreurs commises, les avancées réalisées, les modes d'organisation et d'action... Il y a toujours quelque chose d'utile à en tirer pour la lutte ici et aujourd'hui. L'histoire des Industrial Workers of the World (« Travailleurs Industriels du Monde ») américains n'échappe pas à cette règle.

Les IWW ont certainement été l'organisation la plus importante et la plus constructive du mouvement révolutionnaire US. Les IWW ne furent jamais plus de 100 000 mais le nombre cumulé des adhésions laisse penser que près d'un million de travailleurs sont passés par cette organisation. De 1905 (date de leur création à Chicago) jusqu'au milieu des années 20 (époque de leur déclin), ils furent de toutes les grandes luttes du prolétariat. Ils ont su appuyer l'organisation des luttes et leur insuffler un esprit révolutionnaire. De ce fait, ces infatigables agitateurs qu'étaient les wobblies (surnom donné aux membres des IWW) ont été particulièrement visés par une féroce répression patronale, réactionnaire et judiciaire.

C'est en bonne partie dans cette répression qu'il faut chercher les raisons de leur essoufflement.

L'EXPANSION DU CAPITALISME ET DE LA LUTTE DES CLASSES AUX USA

La guerre de sécession (1861-1865) a été un tournant dans l'histoire du capitalisme US. La défaite des confédérés et l'abolition de l'esclavage ont amoindri le poids politique et économique des grands propriétaires terriens

sudistes, conservateurs. La guerre, comme souvent, a donné un coup de fouet au développement technologique et industriel au nord, développement appuyé par le gouvernement unioniste qui avait besoin d'une industrie puissante pour les besoins de la guerre et pour imposer sa prédominance politique sur l'ensemble des USA.



Or, il n'y a pas d'expansion capitaliste sans expansion parallèle du prolétariat salarié. L'immigration de masse vers les USA a permis aux capitalistes d'avoir à disposition une énorme réserve de travailleurs jeunes, corvéables, déracinés, non-qualifiés, inorganisés, sans aucune protection sociale pour répondre aux besoins en main d'œuvre du développement industriel. Poussés par la misère et/ou les persécutions, attirés par l'espoir d'une vie meilleure, 20 millions de personnes ont quitté l'Europe pour l'Amérique de 1871 à 1920.

Le capitalisme US, également dopé par le fort développement des infrastructures ferroviaires (qui a aidé à l'unification du marché national, à l'approvisionnement des industries en matières premières et à l'écoulement de la production), devient la 1ère puissance indus-

trielle mondiale en 1900.

L'époque est sauvage. L'exploitation féroce. Les 1ères grandes tentatives de créations de syndicats ont lieu assez rapidement (National Labor Union en 1866 et Knights of Labor en 1869) et c'est dans le secteur stratégique des chemins de fer qu'éclatent les 1ères grandes grèves en 1873-1874.

Nouveau conflit en 1877 où la grève des chemins de fer prend une dimension nationale (« Le grand bouleversement ») et rencontre la solidarité spontanée des autres secteurs du prolétariat. L'armée intervient pour soutenir les compagnies ferroviaires. La répression fera plus de 100 morts parmi les grévistes. Des centaines d'autres seront blessés, arrêtés, maltraités. Malgré la défaite, c'est l'occasion pour les travailleurs US de prendre conscience de leur force.

Les effectifs des Knights of Labor (KL) sont en rapide expansion (plus de 700 000 en 1886). Les grèves, spontanées la plupart du temps, se multiplient. Ce sont souvent des réactions de survie face à des horaires abrutissants, des conditions de travail dangereuses et insalubres et des réductions de salaires qui placent les travailleurs à la limite extrême du seuil de subsistance.

L'année 1886 voit émerger la revendication des 8 heures. 80 000 ouvriers défilent le 1er Mai à Chicago. La police tire. 2 jours plus tard, nouvelle attaque policière contre la manifestation pacifique dénonçant la répression. Une bombe est alors lancée sur les flics, vraisemblablement par un élément provocateur. La police a un tué et tire de nouveau dans le tas. 5 anarchistes, animateurs du mouvement ouvrier local seront accusés de l'attentat et

pendus. Le 1er Mai devient alors une journée de lutte et de solidarité internationale pour l'obtention des 8 heures. La bourgeoisie a peur. Les KL sont réprimés et disparaissent peu de temps après.

1886, c'est aussi l'année de création de l'AFL (American Federation of Labor), fondée par Samuel Gompers. Elle affine de nombreux syndicats de métier sur des bases strictement corporatistes, apolitiques autour de revendications modérées. A la différence des KL, les femmes, les gens de couleur et les ouvriers non-qualifiés en sont exclus.

Les années 1890 sont marquées par la récession mais aussi par l'apparition des premiers grands trusts qui internationalisent leurs activités.

Le patronat réprime les luttes par la violence: appel à la troupe, désinformation, coups montés, utilisation de milices armées, assassinats, recrutement massif de « jaunes » pour remplacer les grévistes, condamnations judiciaires etc...

La pression sur les travailleurs est importante mais leur combativité et leur solidarité restent fortes. Une partie des syndicats et des travailleurs rejettent le corporatisme et la collaboration de classe de l'AFL. Certains commencent à organiser leurs syndicats non plus sur la base du métier (chaque métier son syndicat) mais sur une base industrielle (tous les travailleurs, qualifiés ou pas, d'une même industrie regroupés dans un même syndicat). Socialisme, marxisme et anarchisme commencent à influencer une minorité agissante de travailleurs. C'est dans ce

contexte que se créent les IWW.



PHOTO DES « MARTYRS DE CHICAGO »
PARSONS, SPIES, FISCHER, ENGEL SONT PENDUS. LINGG S'EST OFFICIELLEMENT SUICIDÉ EN PRISON. 2 AUTRES MILITANTS, FIELDEN ET SCHWAB, SONT CONDAMNÉS À UNE PEINE DE PERPÉTUITÉ.

« ONE BIG UNION FOR ALL THE WORKERS »
(« un grand syndicat pour tous les travailleurs », slogan des IWW)

A l'initiative de quelques dizaines de leaders socialistes (dont Debs et De Leon) et syndicalistes qui sentent que la situation est mûre, un appel à la création d'une nouvelle organisation ouvrière, sur des bases interprofessionnelles et anticapitalistes, est lancé. Les journaux socialistes et syndicalistes révolution-

naires relaient cet appel.

Le 27 Juin 1905, 200 délégués représentant 25 000 travailleurs se réunissent à Chicago. Les

IWW sont créés sur la base de 13 secteurs industriels regroupant chacun une variété de métiers.

Les syndicats ont des branches locales qui ont leur autonomie interne mais ne peuvent signer d'accords avec le patronat sans l'aval du Conseil Exécutif (le président + le secrétaire-trésorier + un représentant par secteur industriel). L'aval de ce Conseil Exécutif était aussi nécessaire pour déclencher une grève au nom des IWW.

Le but final des IWW est le socialisme, la gestion directe de l'économie par les travailleurs, une redistribution égalitaire des richesses. Il s'agit par la lutte, l'organisation, la solidarité, l'éducation et la propagande de créer les bases d'une société nouvelle au sein même de

l'actuelle. Anti-autoritaires et autogestionnaires, les IWW se méfient de l'Etat et refusent de dépendre d'un parti politique même si certains d'entre eux votent. C'est surtout à l'action autonome du prolétariat oeuvrant à sa propre émancipation que les IWW se fient.

Les IWW participent à leurs premières luttes mais leur logistique et leur organisation encore récente ainsi que leur nombre réduit limitent pour l'instant leur impact.

Les premières années des IWW

vont aussi être marquées par des problèmes internes.

Suite à l'assassinat de l'ancien gouverneur de l'Idaho au cours d'un attentat, les responsables radicaux (dont le célèbre « big Bill » Haywood) de la Western Federation of Miners (WFM, Fédération des mineurs de l'Ouest) sont arrêtés. Cette affaire, avec



laquelle ils n'ont rien à voir, permettra tout de même de les garder en prison pendant un an et demi. Ils seront finalement acquittés après un procès interminable. Mais, entre temps, les modérés de la WFM ont pris le contrôle du syndicat et ont quitté les IWW trop « lutte de classe », aux idées trop « extrémistes ». Coup dur pour les IWW qui perdent là un gros morceau et doivent en plus encaisser la scission des partisans de De Leon qui reprochent aux IWW de ne pas s'allier avec les partis politiques socialistes (en particulier celui de De Leon), d'être trop « pragmatiques » dans l'action (la lutte concrète prime l'idéologie abstraite), pas assez orthodoxes idéologiquement.

Ce n'est donc qu'en 1908 que les IWW commencent réellement à se faire connaître (et reconnaître) auprès des travailleurs.

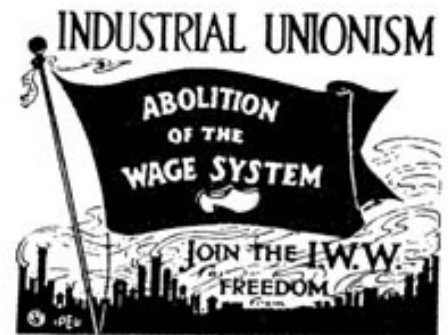
« AN INJURY TO ONE IS AN INJURY TO ALL »
(« Un préjudice envers un est un préjudice envers tous », slogan des IWW)

Après s'être rodés dans quelques grèves dures, les wobblies vont se retrouver mêlés à de très nombreuses luttes dont certaines ont marqué l'histoire du mouvement ouvrier et révolutionnaire américain.

En 1909, à Mc Kees Rocks (Pennsylvanie), 11 000 sidérurgistes grévistes face à la grosse firme « United States Steel Corporation » bravent le terrorisme patronal, poussés à bout par des conditions d'exploitation de plus en plus extrêmes. La mort d'une dizaine de grévistes lors du conflit n'arrivera pas à faire plier les travailleurs. La compagnie lache du lest. Pareil à Hammond (Indiana) dans une autre usine de la même firme mais, dans les 2 cas, les travailleurs voient leurs acquis remis en cause au quotidien. Les équipes volantes d'intervention des IWW, efficaces dans la grève, ont du mal à appuyer l'organisation permanente des travailleurs.

En 1912, c'est la grande grève de l'industrie textile à Lawrence (Massachusetts). Les IWW bénéficient dans ce conflit d'une bonne implantation préalable. 34 usines sont en grève. Les wobblies assument la direction de la lutte en s'appuyant sur les AG de grévistes. Un comité de grève de 60 membres est mis en place avec des représentants par usines, corps de métiers et nationalités. Chaque membre du comité a un remplaçant prêt à prendre la relève en cas d'arrestation. Malgré les provocations policières et les arrestations arbitraires, les grévistes ne tombent pas dans la violence. La lutte reste déter-

minée mais calme. L'organisation de la grève est impeccable. Les enfants de grévistes sont accueillis dans d'autres villes. La solidarité est fortement stimulée. L'information sur la lutte et les



« ABOLITION DU SALARIAT »
LA PRÉSENCE D'UN SABOT SUR LE DRAPEAU EST UNE ALLUSION ÉVIDENTE À UNE TECHNIQUE DE LUTTE BIEN CONNUE

brutalités commises par la police circule au niveau national et émeut l'opinion publique. Des techniques de résistance non-violente sont expérimentées face aux charges policières. Cette lutte est un succès. D'autres, par contre, se soldent par des échecs pour des milliers de travailleurs comme à Paterson en 1913.

Toujours en 1913, ce sont les travailleurs agricoles de Californie qui entrent en lutte. A Wheatland, près de 3000 ouvriers prennent la défense de quelques wobblies qui ont osé revendiquer. Lorsque la police tente de les arrêter, une bousculade éclate. Des coups de feu sont tirés. 2 ouvriers et 2 policiers meurent dans la confusion. 2 wobblies sont accusés et condamnés à perpétuité. Ils sortiront finalement après 15 ans de taule.

C'est le début d'une vague d'agitation dans les plantations contre les salaires de misère et les conditions d'hébergement. L'année 1914 voit des milliers d'hectares partir en fumée. Les incendies dans les plantations sont anormalement nombreux cette année là.

En 1915 est créée l'Agricultural Workers Association (AWO), le

secteur agricole des wobblies, qui deviendra très populaire parmi les masses itinérantes de travailleurs ruraux.

En 1916, 16 000 mineurs se mettent en grève à Mesabi Range. A Everett, lors d'une grande grève, la police tire sur un bac rempli de grévistes et de wobblies: 11 morts, 27 blessés.

En 1917, les wobblies sont à leur zénith (cent mille membres répartis dans tous les secteurs) et organisent les secteurs les plus précaires du prolétariat US: bûcherons, dockers noirs, mineurs, ouvriers agricoles itinérants, marins, travailleurs des champs de pé-trole...

Parallèlement à ces grèves, les wobblies mènent une intense propagande, éditent des journaux (leur titre national est « Solidarity ») et des brochures, créent des bibliothèques, participent à des colonnes insurrectionnelles au Mexique avec le Parti Libéral Mexicain des frères Magon, participent à des réunions internationales, bafouent dans leurs meetings syndicaux les lois racistes du sud qui interdisent les réunions communes de noirs et de blancs, mènent, pendant des années et dans des conditions très dures (nombreuses arrestations, tortures et morts violentes), de victorieuses campagnes pour la liberté d'expression dans des dizaines de villes qui avaient interdit les prises de paroles publiques (un des moyens utilisés par les IWW pour se faire connaître)...

L'exemple des wobblies inspira des travailleurs dans d'autres pays et des syndicats IWW, plus ou moins développés et actifs, furent créés au Chili, en Argentine, au Canada, au Mexique, en Australie, en Afrique du sud, en Nouvelle-Zélande.

LA GRANDE RÉPRESSION

Très tôt, les wobblies se sont heurtés au cours de leurs activités à la répression patronale et étatique. Nombre d'entre eux ont connu les coups montés, les procès bidons, la prison, les

**Affiche de l'AWO:
Notez le fait que le personnage porte des
sabots et l'utilisation du chat noir
devenu depuis un des symboles
du mouvement libertaire.**



cassages de gueules, les sévices. On leur a souvent tirés dessus. Ils se sont parfois fait lyncher. Certains ont été condamnés à mort et ont fini exécutés. D'autres ont été enlevés et on ne les a jamais revus.

Les wobblies furent fréquemment traités de bandits et de terroristes. On les accusa de multiples violences afin de pouvoir leur en faire subir. Les IWW rejetaient pourtant l'utilisation de la violence physique dans les luttes. Ils ne la cautionnaient ouvertement que dans les situations de légitime défense.

L'entrée en guerre des USA contre l'Allemagne en 1917 va fournir au gouvernement US l'occasion de déclencher contre les wobblies une vague de terreur d'une durée et d'une intensité sans précédent.

Antimilitaristes et internationalistes, les IWW critiquèrent

l'entrée en guerre des USA. Cela fit d'eux une cible pour les nationalistes hystériques soutenus par le gouvernement, la police, les juges et la bourgeoisie, grande ou petite. De nombreux locaux des IWW furent saccagés par des hordes de « patriotes ». A Bisbee, dans l'Arizona, pendant une grève de mineurs lancée par les IWW, le shériff local organise une milice de 2000 « bons citoyens » armés qui arrête à l'aube près de 1200 personnes (3 grévistes y laisse leur peau) avant de les expulser de l'Etat en wagon à bestiaux et de les abandonner en plein désert. Il passeront alors plusieurs semaines dans un camp de fortune sous la strict surveillance de l'armée. Certains états votent des lois contre « le syndicalisme criminel ». On arrête les wobblies par centaines. Des dizaines sont condamnés à de très lourdes peines pour

« sabotages » ou « appel à l'insoumission et à la désertion ». Les leaders sont arrêtés. Des militants sont assassinés. Les locaux sont désormais systématiquement saccagés. 250 personnalités socialistes, syndicalistes révolutionnaires, anarchistes sont expulsées en direction de la Russie alors en pleine guerre civile.

En 1918-19, de nombreux soldats démobilisés sont au chômage, les grèves spontanées se multiplient, des tentatives de révolutions socialistes ont lieu Allemagne et en Hongrie. Apeurée, la bourgeoisie organise alors une grande « chasse aux rouges » qui dure jusqu'au début des années 20. Les IWW ne se relèveront pas de ces 5 années terribles.

Affaibli, sans moyens, les militants expérimentés en taule ou en fuite, le mouvement vit ses effectifs fondre et connut ensuite des dissensions internes. Les IWW réussirent à se maintenir dans

quelques scieries, mines et ports. Des wobblies participèrent activement au mouvement des chômeurs lors de la grande crise de 1929. Les IWW existent encore de nos jours mais c'est une organisation groupusculaire, apparemment tournée vers son passé, sans grande implantation dans le monde du travail. Elle continue cependant de mener des actions de propagande et de solidarité.



LE LOCAL DES IWW À ARLINGTON (ÉTAT DE WASHINGTON) EN 1917. AU DESSUS DE LA PORTE EST MARQUÉ : « BIBLIOTHÈQUE GRATUITE ».

QUELQUES APPORTS DES IWW

Les wobblies avait bien saisi que la solidarité est un facteur fondamental de la lutte subversive. La solidarité, ce n'est pas seulement faire circuler l'info et collecter de l'argent. Elle doit prendre, dès que possible, des formes plus concrètes et actives et déboucher sur l'organisation de manifs, occupations et grèves de soutien. Une lutte est rarement victorieuse si elle reste isolée. Elle doit impliquer le plus de monde possible à travers des revendications égalitaires, unifiantes, des AG et des comités de lutte indépendants et démocratiques. Il faut chercher à l'élargir interprofessionnellement et géographiquement. Il faut essayer aussi de faire preuve d'inventivité, de créativité dans l'action et la popularisation

de la lutte, élargir et diversifier ce qu'on peut appeler « le répertoire d'action ». Les IWW surent le faire à travers les grèves sur le tas, les piquets de

grèves mobiles, les spectacles de soutien, l'hébergement des enfants de grévistes etc... *choses nouvelles pour l'époque.*

Face à des ennemis puissants et sans scrupules, les IWW surent aussi développer des techniques de résistance non-violente de masse qui limitèrent les occasions de les réprimer.

En créant des journaux, en diffusant des brochures et des livres, en ouvrant des bibliothèques, les wobblies nous rappellent également qu'on ne fait pas des hommes libres avec des ignorants, que la culture et l'éducation jouent un rôle important dans la lutte pour l'émancipation.

En assumant une position «pragmatique», les wobblies firent le choix de concentrer leurs énergies sur les luttes concrètes, susceptibles de ras-

sembler les gens dans une pratique d'action directe plutôt que de les disperser dans des querelles idéologiques et intellectuelles abstraites, détachées des conditions réelles dans lesquelles la lutte s'exerce. Les wobblies, gens d'horizons politiques et culturels différents, firent, sur une base minimale mais concrète, pratique et fondamentale, le choix constructif de cultiver ce qui

les rapprochait plus que ce qui les divisait. Et de cela aussi, nous avons peut-être à apprendre...

POUR EN SAVOIR PLUS:

Lire le bon bouquin de Larry Portis « IWW et syndicalisme révolutionnaire aux Etats-Unis », 150 pages, éditions Spartacus. On peut le commander auprès de DIF'POP: 21 ter Rue Voltaire 75011 Paris. 01 40 24 21 31.

Les personnes proposant des textes pour parution dans le prochain numéro de « SOLIDARITE » sont priées de les faire parvenir au syndicat avant la date du 1er Octobre 2001. Merci.